

Forces Françaises libres
Détachement de Zeila

N° 234 du
5.4.41
J.F.

8

Compte Rendu d'évasion du

Sergent Chatillon arrivé en C.F.S le 1.11.37 évadé le 10.4.41



Quelques mois après l'Armistice des complots d'évasion et de soulèvement se tramant de plus en plus le commandement avait décidé de nous disperser dans les bataillons. Ainsi moi j'avais échoué au BTS n°3 au poste frontière de Loyoda (frontière C.F.S - Somaliland) mais malheureusement le Somaliland venait d'être occupé par les Italiens.

Le 7 ou 8 avril 1941 il y avait déjà un mois que les Anglais avaient repris le Somaliland, j'entendais dire que des copains avaient essayé de passer mais avaient été arrêtés, de suite je pense que c'est le moment de partir, je pense aux copains de Djibouti qui en viendraient mais je juge utile de ne pas les avertir, je préfère partir seul, il y a trop de mouchards et mon plan échouerait comme l'année dernière. Au poste je parle à beaucoup de camarades pour voir leurs idées à ce sujet mais tous en général souhaitent la victoire de l'Angleterre mais aucun ne veut s'évader pour aller l'aider. J'en parle à mon camarade de chambre le nommé Wiose ancien sergent cassé, fils de général qui a des idées anglophiles, il est d'accord mais ne semble pas très décidé, aussi le 10 avril pensant qu'il était temps vu que l'on renforçait la frontière pour la surveillance je lui dis à brûle-pourpoint : « Il faut partir ce soir, vas-tu ? » Le moyen est très sûr nous devons rentrer dans la mer à marée haute et nous éloigner le plus possible de la côte ce qui est facile le fond de la mer n'étant qu'une vaste plage peu profonde. Il me parle de clair de lune, de son mal aux pieds, que l'eau est froide que l'on peut attraper du mal, aussi je comprends et je lui dis fais comme tu voudras moi mon parti est pris je pars ce soir. Par voie de terre la chose est possible mais comporte beaucoup trop de risques pour quelqu'un qui part seul, aussi je choisis le plus sûr c'est-à-dire la mer. L'heure la plus propice est entre sept et neuf heures du soir, car la nuit nous sommes étroitement surveillés. Je m'arrange pour ne pas

manger ce soir-là (c'est-à-dire qu'à la C^{te} on me croit au poste, et au poste le contraire)
tout est pour le mieux, il est 19 heures la nuit vient de descendre voici ma tenue :
un schort, une paire de souliers réglementaires et c'est tout, dans ma poche mon
portefeuille et livret individuel enveloppés dans une moustique - Croyant la
certitude de réussir j'annonce mon départ sur une feuille volante que je
dispose à la tête de mon lit et voici ce que j'écris : Je suis parti avec honneur
j'ai conscience d'avoir toujours fait mon devoir et de l'autre côté de
la frontière je le ferai encore en vrai Français -

Vive la France - Vive de Gaulle - Vive l'Angleterre !

La dessus je dis au revoir à Nino et je lui demande tout au moins de ne
pas me vendre, il me le jure. Il est 19 heures et je mis de service à 20h.
au poste de guet donc pas de temps à perdre - j'ai calculé environ une
heure pour passer la frontière mais je compte aussi sur la patience de mon
camarade que je dois relever qui va me croire entraîné de discuter avec les
copains à la compagnie et attendra jusqu'à 21 heures avant de me signaler
Tout se passe pour le mieux je parcours environ un kilomètre avec de
l'eau jusqu'au cou et une heure après je suis en territoire britannique
je respire enfin, je constate que mes papiers n'ont pas trop souffert
vu que la toile de la moustique est presque imperméable ; je tord mon
schort afin d'égoutter l'eau et je me remet en route en regardant une
dernière fois la tour du poste et la terre française où je suis resté si
longtemps - Par la suite j'échouerai d'abord dans un fort de
partisan anglais et ensuite à Zeilah où il n'y a pas encore d'Européens
les Anglais sont à Berbera Hookm d'ici - Je serai recueilli
quelques jours plus tard par une tournée de police anglaise et par
la suite dirigé sur Hargeessa -

Zeilah le 20.3.42
Le sergent Chatillon

Chauvry

P.S. : ce compte rendu est sommaire
le 1^{er} que j'avais fait était détaillé
mais j'ai manqué d'encre, de rous et je
n'ai pas eu le temps de recommencer.